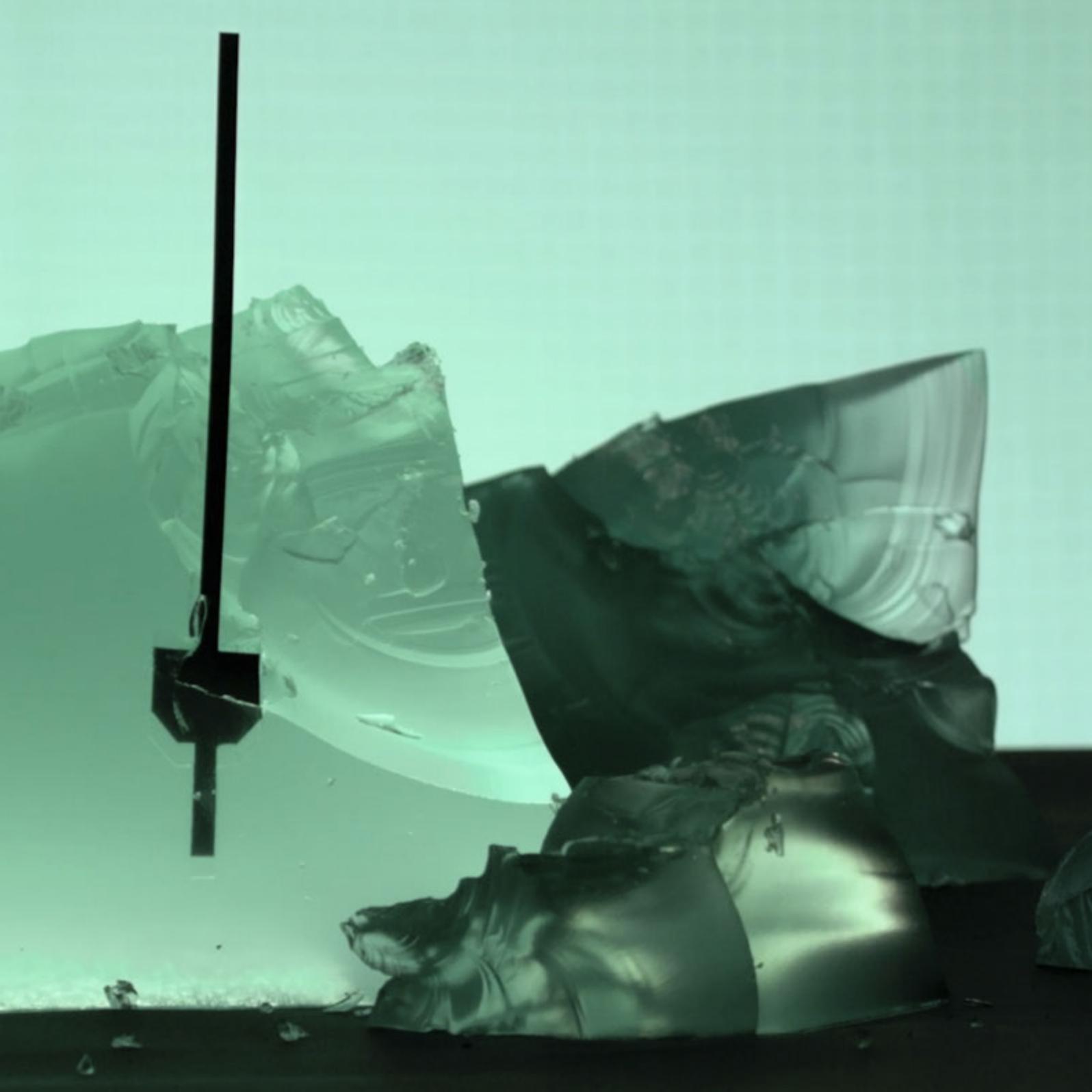




*TIME IS ON
MY SIDE*

LAURE WAUTERS





◀ ***TIME IS ON MY SIDE***
LAURE WALTERS



LAURE DU TEMPS

Emmanuelle Lequeux

👁 Le temps est de son côté, Laure Wauters veut s'en persuader. « *Time is on my side, yes it is* »... La rengaine résonne dans une chambre noire, incessante, entêtante. Rendue célèbre par la version qu'en ont donnée les Rolling Stones et reprise ici par Lauriane Petit (Claire Dance), elle palpète en boucle au cœur de l'exposition. Une *camera oscura*, où le temps joue pour Laure. Bien sûr, il se joue d'elle, comme de nous tous. Mais vice-versa : chacune de ses œuvres ne se livre-t-elle pas comme un stratagème pour dompter son écoulement ? « *Entre les enjeux écologiques, la course au temps qu'imposent nos modes de vie, le rapport au temps est à mes yeux fondamental, reconnaît l'artiste. Avec cette grande question : combien de temps nous reste-t-il ? En même temps, cette chanson, c'est une façon légère de dire : allez, ça va aller !* » Une poignée de confetti jetés au sol cherche elle aussi à nous en convaincre.

👁 Et pourtant Laure, du temps, fait œuvre. Le flux de l'eau, la dévoration de la lave, notre devenir-fantôme, oui elle s'en joue, *from time to time*. Archéologue de nos terreurs intimes, il n'est pas indifférent qu'elle se passionne pour les civilisations antiques, leur empruntant inventions et motifs : son œuvre se construit d'un temps l'autre, riche de ses palimpsestes, s'arrachant

au passé qui souvent l'inspire. « *Je cherche l'or du temps* », a fait écrire André Breton sur sa tombe.

👁 Et le temps fait son œuvre. Cette étrange silhouette charbonneuse, affalée au sol en attendant qu'un audacieux vienne l'activer ? Elle est née du fameux moulage d'un cadavre de chien mort durant l'éruption du Vésuve, à Pompéi, en 79 AP. JC. « *Tous ces corps, ces objets pétrifiés retrouvés au pied du volcan me troublent beaucoup, avoue l'artiste. Ils sont à la fois objet mortuaire et sculpture à la Rodin* ». Saisi par le nuage de cendres en une torsion, dans un ultime sursaut, ce corps à la limite de l'abstraction n'est désormais plus chair, ni cendres, ni plâtre : Laure Wauters l'a transformé en un jouet articulé, tronçonné en rondelles autour de sa souple colonne vertébrale, et disposé sur roulettes. Aux enfants, aux innocents, de s'en emparer pour lui redonner vie, le distordre à l'envi. « *Sa forme devient quasi illisible quand on le déplace, avant de reprendre sa silhouette initiale* » une fois le repos retrouvé, dévoile l'artiste. Le modèle originel a la blancheur du plâtre : Laure Wauters l'a couvert d'un noir mat. Tous les feux le feu : né d'un processus sophistiqué à base de céramique scannée en 3D puis découpée et réarticulée, il garde son allure de terreur primitive. Un bloc d'énigme, autre trou noir dans l'exposition. *Cave canem, « attention*

au chien », prévenaient en présage les villas pompéiennes. Attention, la bête peut encore mordre, souligne l'artiste en reprenant l'avertissement en guise de titre à cette réincarnation. Et de lui ajouter l'expression *Shaggy Dog Story*, cet idiomme à base de chien ébouriffé qui prévient à son tour : c'est ainsi que les anglais appellent ces histoires alambiquées, riches de mille rebondissements, mais qui finissent en pétard mouillé, en queue de poisson. *In cauda venenum*, à la fin le venin, suggéraient les rhéteurs romains.

◀ À la fin le venin... L'intérêt de Laure Wauters pour les rites mortuaires est tel qu'elle les a longuement étudiés, à travers le monde, pour un projet d'édition, en 2018. Les temples funéraires la fascinent, « *tumulus, mégalithes, temples hindous, qui obéissent toujours au même schéma, d'une montagne qui abrite une chambre au bout d'un long couloir, comme si était artificiellement recrée une grotte originelle* ». Comment ne pas songer à la chambre noire de la ritournelle ? *Time is on her side*, ne l'oublions pas. C'est pourquoi elle aime aussi traquer, de mythes en cosmogonies, « *les résurgences de systèmes d'analogie et de motifs, du serpent à l'oiseau ; ces moments de syncrétisme, ces survivances, ces gestes universels comme ceux qui, à la mort, consistent à laver le corps, avant de s'en défaire* ». Ces mots résonnent singulièrement, quand l'on est confronté à la peinture de Laure Wauters. L'artiste s'est lancée depuis la fin 2019 dans une série de toiles constituée quasi exclusivement de scènes de baignades. Plongée en piscine, balade sur plage normande, paysage de cascade, autant d'échos « *à la symbolique des corps immergés* » qu'elle a étudiée à travers différentes cosmogonies. « *Partout dans le monde, l'élément aquatique est très central dans la préparation du corps, jusqu'aux toutes dernières technologies qui permettent de dissoudre le cadavre dans l'eau* », remarque-t-elle. Ces toiles qui pourraient n'être qu'anodines

scènes de genre ont ceci de singulier : elles sont « négatives ». Négatives, comme les mains que Marguerite Duras évoque dans l'un de ses courts métrages, cherchant l'écho des pochoirs de l'époque magdalénienne au fil de la Seine. Duras, en quête alors de cette « *tiède douceur de l'image menacée* ». Les toiles de Laure Wauters ne sauraient trouver plus juste définition.

◀ Ce sont des images entre deux eaux, deux états. Réalisées d'après photo, sur une couche a tempera, elles obéissent à un processus simple : l'inversion des couleurs. D'abord schématisée sur informatique, à partir d'une roue chromatique, ces équivalences sont ensuite restituées sur toile. Il suffit ensuite de les contempler à travers un de ces filtres d'inversion des couleurs dont disposent les téléphones, et comme par magie, l'image d'origine réapparaît. « *L'intérêt de l'image source est tout relatif, souligne-t-elle néanmoins. J'essaie de l'amener ailleurs. Que le regardeur devienne actif* ». Que l'eau redevienne ce lieu de passage, de transition, de baptême à soi. Immergés, submergés, nageant mais déjà noyés, les corps dans leur ellipse, éclipse, anamorphose, prennent un tour inquiétant. Tu es poussière, et tu redeviendras mer.

Mais le passage du regard humain au regard numérique n'est pas obligé ; on recommande en tout cas de ne pas s'y livrer dès le premier instant, pour s'attarder sur ces clichés qui ont traversé le miroir. Les peaux blanches ont pris des nuances turquoise, les marines deviennent lumière éclatante, les vagues virent au rouge. Tous les feux, encore une fois : Laure Wauters garde le souvenir ému de sa découverte de la Villa des Mystères, chef-d'œuvre de Pompéi, et notamment de ses fresques au rouge si caractéristique : « *Les archéologues sont parvenus à démontrer que ces décors muraux étaient en fait jaunes, avant de cuire sous l'impact de la cendre brûlante et de virer au rouge* », rappelle-t-elle.



MER (LA MANCHE)

2021 | Tempera à l'œuf et peinture
à l'huile sur toile, 171 × 135 cm.

*CAVE CANEM — A SHAGGY
DOG STORY*

2021 | Bois, pigments noirs de vigne
et de fumée, Sandow, mousse,
caoutchouc, roues et métal,
59 × 52 × 50 cm.

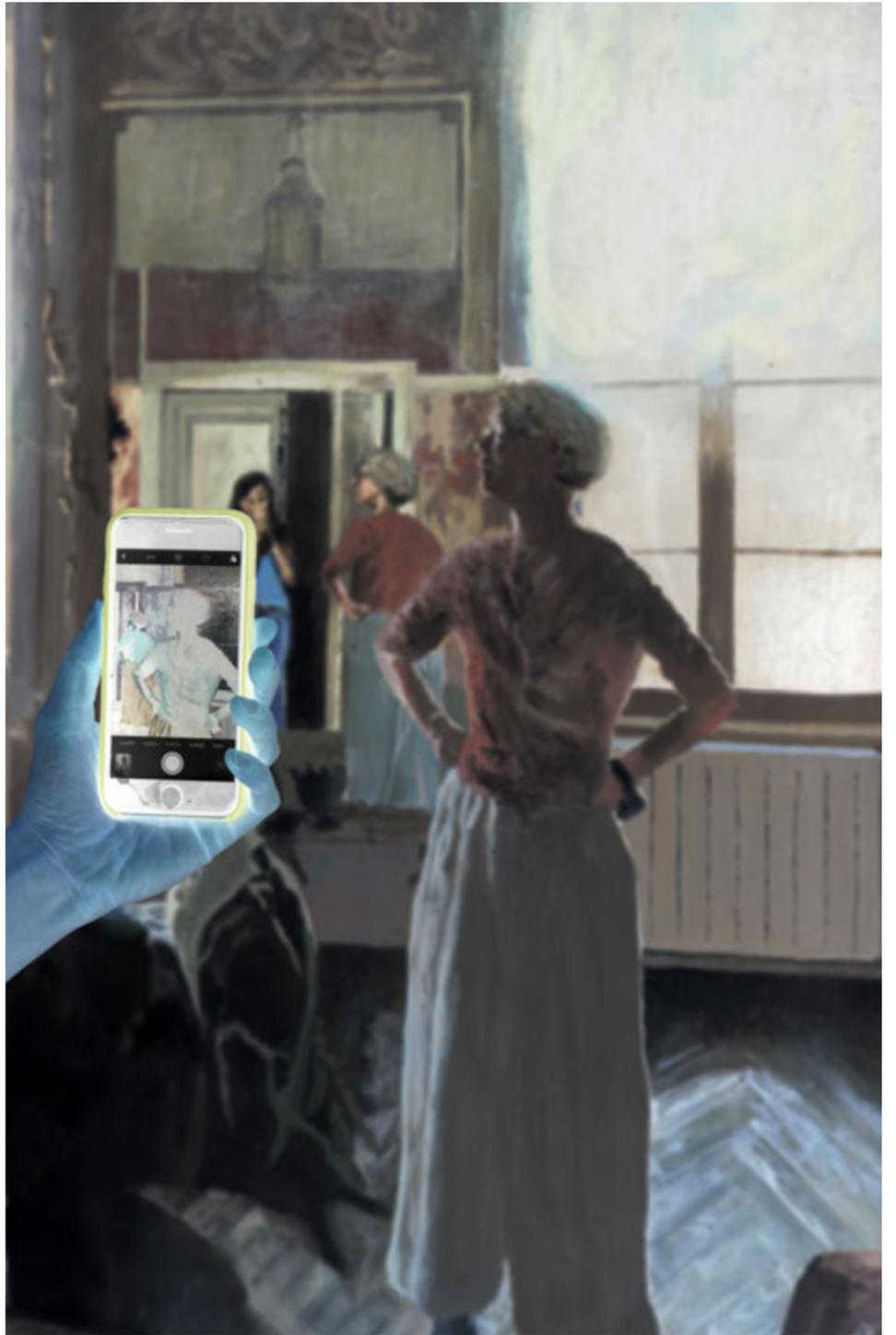


Rouge, donc, la couleur de ses eaux, à la fois lave et sang, quand l'écume se fait charbon, les bruns tournent blonds, les vivants fantômes. « *La difficulté est de trouver un équilibre entre négatif et positif pour que cela ne pique pas trop*, explique l'artiste. *Mais il ne s'agit pas non plus de chercher de nouvelles harmonies : l'effet surprise reste important. J'aime beaucoup l'idée d'image cachée. En outre, la symbolique de l'eau comme bain rituel, passage entre deux mondes, fait sens avec ces peintures "à révéler". Et si elles parlent de fin du monde, cela me plaît de déplacer la scène de l'habituel décor urbain post-apocalyptique vers celui de lieux de villégiature* ». De villa des mystères.

◀ Au temps pour elle : des clepsydras imaginées pour l'exposition viennent à nouveau rappeler que l'heure tourne. Elles s'inspirent du plus antique de ces « sabliers à eau », retrouvé en Égypte, à Karnak, et conservé à Thèbes. Sculpté dans l'albâtre, il servait aux prêtres à mesurer le temps durant la nuit, une fois le soleil couché et les repères perdus. « *Puis les grecs et les romains ont repris ce système pour mesurer le temps de parole des tribuns* », précise-t-elle. Ce qui lui inspire les hiéroglyphes volontairement ridicules qu'elle a gravés dans ses copies de clepsydre, réalisées en cire, et les phrases à l'emporte-pièce qui les accompagnent, gravées elles aussi. Il s'agit d'extraits indigents de prises de parole de divers polémistes contemporains : « *Mais on a fait quoi en 68 ? On a fait*

quoi ? » peut-on ainsi lire. Ou encore : « *Les français je les connais, et je peux dire qu'ils sont fatigués* ». Soit la cristallisation des débats actuels dans ce qu'ils ont de plus tragico-comiques. « *Une clepsydre pour voleurs de temps, pour tous ceux qui prennent la parole et ne la rendent jamais* », résume-t-elle. Notre époque et ses sinistres cérémoniels. L'eau ne cesse de couler, le temps de passer, et voilà cette infâme logorrhée. Le temps passe, la rengaine poursuit sa boucle, et la roue tourne, et ce *handspinner* couleur caméléon n'en finit pas de tourner à vide. Le temps passe et brûle, et pourtant ici tout flotte, tout se joue en suspens : les toiles accrochées à distance du mur, cette peinture autoportante qui se donne des illusions de décor de marbre baroque, ce rideau qui scintille. Iridescent, il refuse comme nous que soit proclamée la fin de partie.

Octobre 2021





PORTAIT DE MA MÈRE EN MIROIR
2021 | Peinture à l'huile sur carton
préparé, 113 × 79,5 cm.



*NOTICE POUR PEINTURES
NÉGATIVES | 2021.*





SONNEZ-FORT | 2018

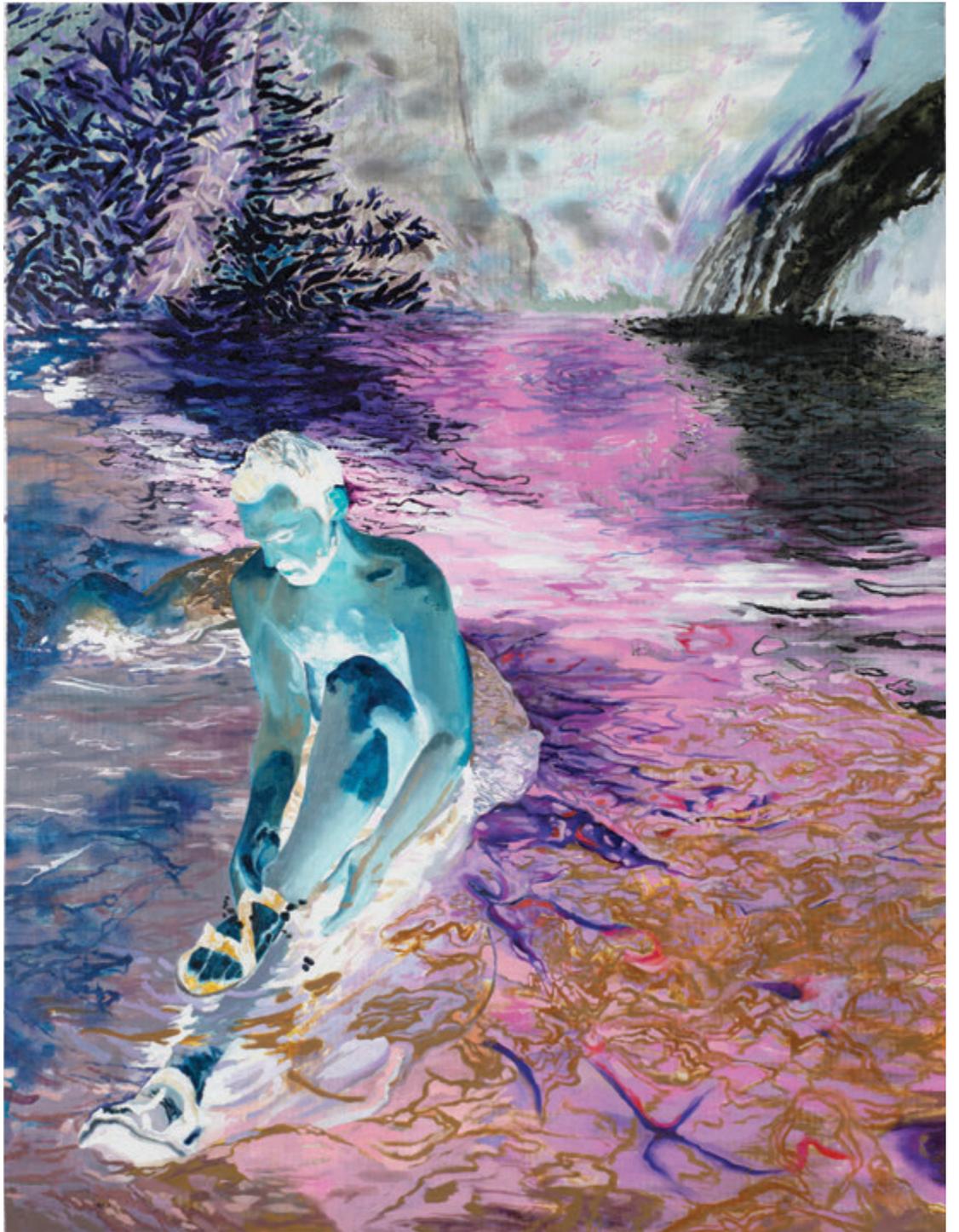
Tempera et acrylique sur papier marouflé sur bois, résine dammar, tapis en confetti et silicone, 52 × 132 × 35 cm.

CAVE CANEM — A SHAGGY DOG STORY

2021 | Bois, pigments noirs de vigne et de fumée, Sandow, mousse, caoutchouc, roues et métal, 59 × 52 × 50 cm.





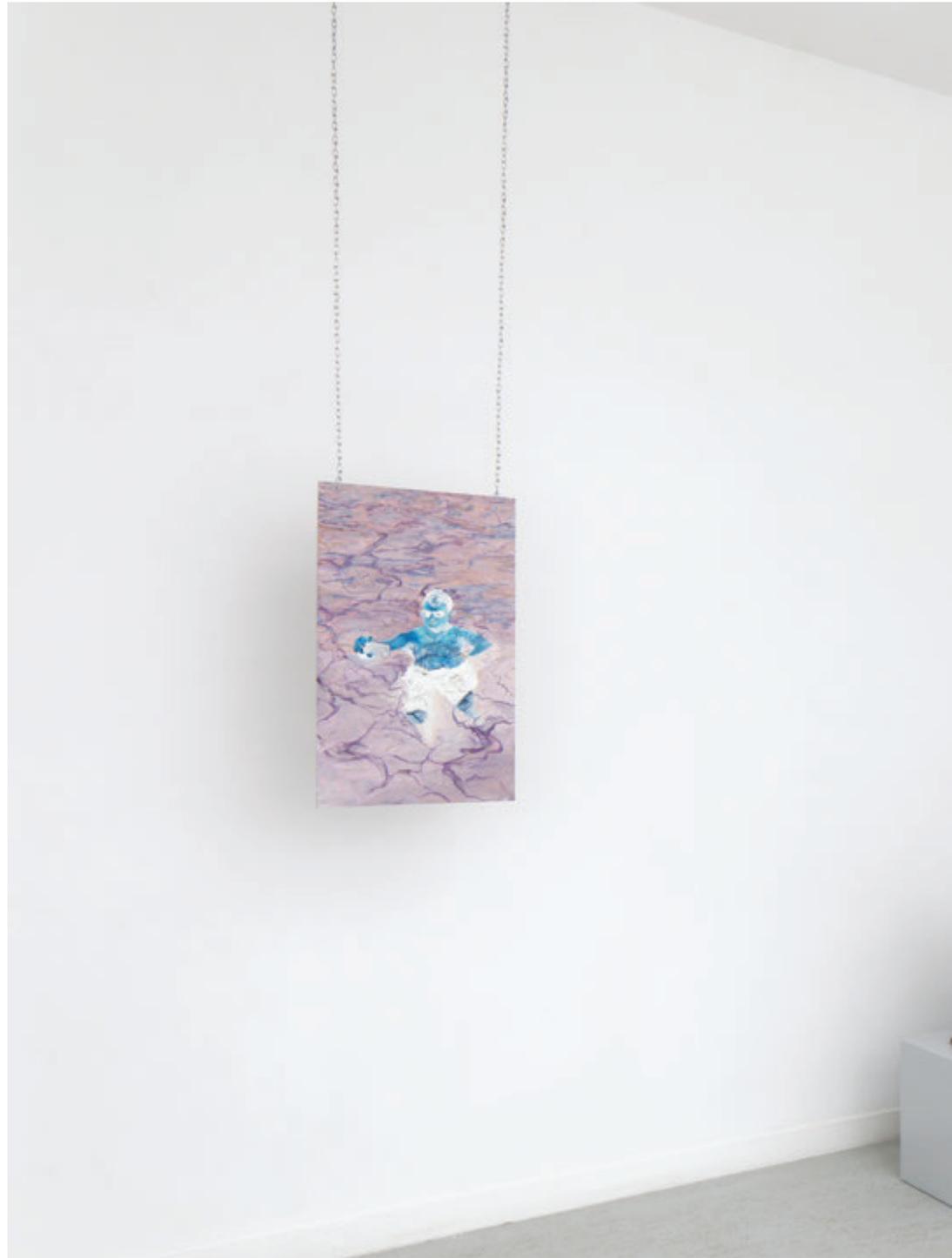




APNÉES | 2017
Kaplas, peinture à l'huile, tempera à l'œuf et vernis, dimensions variables.

SANS-TITRE (HANDSPINNER)
2021 | Contreplaqué bouleau et peuplier, peinture de tuning, vernis de carrosserie et métal, 90 × 90 × 28 cm.









CLEPSYDRE DE VOLEUR
2021 | Cire, peinture à l'huile, métal,
pompe d'aquarium, tube plastique et
plaque PVC, 67 × 40 × 48 cm.





SANS-TITRE (SELFIE)

2021 | Tempera à l'œuf et peinture
à l'huile sur bois, 70 x 40 cm.

TOM HALANT LA BARQUE

2021 | Tempera à l'œuf et peinture
à l'huile sur toile, 214 x 180 cm.



La pratique de Laure Wauters interroge sur différents supports, nos perceptions du Temps et de l'Espace, ainsi que les figures de l'ellipse et de l'absence, en tentant d'établir une adresse individuelle, une relation privilégiée aux regardeur·euse·s. Il s'agit de proposer une collection d'affects, de perceptions, de ressentis – agréables ou inconfortables – parfois désordonnés et imprévisibles mais toujours partagés.

Née en Normandie, elle est diplômée de l'EnsAD Paris. Lauréate du Prix Gauthier Delay, puis résidente prolongée à la Cité Internationale des Arts de Paris où elle organise des expositions collectives, elle rejoint ensuite l'atelier et le collectif W avec lequel elle participe à des résidences, workshop et publications. Elle a bénéficié récemment d'expositions personnelles à la Chapelle Saint-Julien (Rouen) en 2018 et à la Luxfer Gallery (République tchèque) en 2020.

Laure Wauters ↗ *TIME IS ON MY SIDE*

Commissaire : Morgane Prigent

Exposition du 27 novembre 2021 au 29 janvier 2022

L'artiste remercie Morgane Prigent et toute l'équipe de l'École et Espace d'art contemporain Camille Lambert, Emmanuelle Lequeux, Adrien Bonnerot, Lætitia Striffling, Céline Devaux, Claire Dance, Noémie Fontaine, Emeline Jaret, Martha Salimbeni, Julia Wauters et Arthur Havet.

Texte : Emmanuelle Lequeux

Crédits photographiques : Laurent Arduin et Lætitia Striffling
2° et 3° de couverture : images extraites de la vidéo *I WAS BORN BEFORE YOU* réalisée avec Lætitia Striffling | 2021, 3'18".

Graphisme : Laure Wauters

Ce catalogue est édité à 400 exemplaires par l'Établissement public territorial Grand-Orly Seine Bièvre.
Cette exposition bénéficie du soutien du Conseil départemental de l'Essonne.

École et Espace d'art contemporain Camille Lambert
Grand-Orly Seine Bièvre
35 avenue de la Terrasse
91260 Juvisy-sur-Orge
Tél : 01 69 57 82 50
eart.lambert@grandorlyseinebievre.fr

ISBN 978-2-491482-06-0

EAN 9782491482060

Impression : PériGraphic
Dépôt légal : Janvier 2022



ÉCOLE ET ESPACE
D'ART CONTEMPORAIN
CAMILLE LAMBERT





